

L'Histoire comique de Francion ou le miroir de la société d'une époque

Dr. Ashwaq Suleiman*

(Déposé le 10 / 5 / 2022. Accepté 25 / 8 / 2022)

□ Résumé □

L'Histoire comique de Francion se présente comme l'histoire d'un jeune homme, Francion, héros éponyme de ce roman, de son enfance à sa maturité. Il fait la découverte de la vie et par conséquent il nous livre des informations concernant tout ce qu'il rencontre sur son chemin. En fait, ce qui donne de l'importance à l'ouvrage c'est sa place dans la veine des romans réalistes. Nous y découvrons la société entière se défiler devant nos yeux avec toutes ses apparences: ses qualités et ses défauts. Nous rencontrons à travers les pages du roman, des personnages de tous types: juges, écoliers, charlatan, etc. D'ailleurs ce sont eux-mêmes qui nous font visiter la société entière, sans oublier les lieux, les préoccupations des gens et les habitudes dominantes à l'époque. Nous avons essayé de mettre en lumière les éléments essentiels correspondant à la compréhension de cette société à une période donnée de l'histoire.

Mots clefs: dix-septième siècle - réalisme, personnages, superstition, langage.

* Associate Professor - Faculty of Arts and Human Sciences - Tishreen University - Lattakia - Syria

القصة الكوميديّة لفرانسيون أو مرآة لمجتمع خلال حقبة زمنية

د. أشواق سليمان*

(تاريخ الإيداع 10 / 5 / 2022. قبل للنشر في 25 / 8 / 2022)

□ ملخص □

يتم تقديم قصة فرانسيون الكوميديّة على أنّها قصة حياة الشاب فرانسيون: منذ طفولته وحتى نضجه وهو بطل هذه الرواية التي تحمل نفس الاسم. إذ أنه يقوم باكتشاف الحياة وبالتالي يقدم لنا معلومات عن كل شيء يصادفه في طريقه. في الواقع، ما يعطي للعمل أهميته، هو المكانة التي يحتلها في سياق الروايات الواقعية. حيث أننا نكتشف مجتمعاً كاملاً يجول أمام أعيننا بكل مظاهره: صفاته وعيوبه. نلتقي عبر صفحات الرواية، بشخصيات من جميع الأنواع: قضاة، تلاميذ، دجالين، إلخ. علاوة على ذلك، فإنهم هم الذين يدفعوننا إلى زيارة المجتمع بأسره، دون أن ننسى الأماكن واهتمامات الناس والعادات السائدة في ذلك الوقت. لقد حاولنا تسليط الضوء على العناصر الأساسية الضرورية لفهم هذا المجتمع في فترة معينة من التاريخ.

الكلمات المفتاحية: القرن السابع عشر - الواقعية، شخصيات، الخرافات، اللغة.

* استاذ مساعد - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية

- **Objectif de la recherche**

L'objectif de cette étude s'inscrit dans l'angle d'une recherche sur l'un des écrits les plus importants du XVIIème siècle du fait de son originalité par sa présentation, son contenu et sa construction. Nous nous sommes penchée sur deux thèmes cruciaux: la réalité et le comique. Nous essayerons de mettre l'accent sur leurs spécificités et leurs fonctionnements sans négliger leurs influences ainsi que la place que ces deux éléments ont pu occuper voire remplir dans les productions romanesques ultérieures.

- **Problématique de la recherche**

Franchir les barrières et aller au delà des frontières reste un travail de galère. Charles Sorel transgresse les normes en vogue à l'époque dans les créations littéraires en général, et particulièrement dans le domaine du roman du XVIIe siècle. Cette originalité nous a ouvert largement un univers de questions. Pourquoi s'est-il intéressé à tout ce qui se passe dans son entourage? De quelle manière a-t-il abordé cette nouvelle problématique qui est de décrire la réalité en tant que telle? Pourquoi le domaine du réel était-il considéré comme tabou?

Dans quelle mesure le Francion brouille-t-il les hiérarchies culturelles, littéraires et idéologiques de l'époque? Quelle originalité, Sorel donne t-il à son œuvre en jetant ses personnages dans la trame du roman, *l'Histoire comique de Francion*?

- **Méthodologie de la recherche**

Compte tenu des données de notre travail, nous adoptons la méthodologie descriptive-analytique, qui nous paraît celle qui répond à la manière d'étudier et d'analyser les éléments de notre corpus. Elle nous permet également de mettre l'accent sur les caractéristiques essentielles des notions comiques dans la mesure où elles révèlent leur relation avec la réalité quotidienne. Nous allons extraire ces données pour les analyser et découvrir l'originalité de cette œuvre de Charles Sorel qui nous paraît digne d'une telle étude. Ainsi, c'est par le biais du réalisme que nous abordons quelques manifestations des faits comiques que nous considérons indispensables à l'étude du réel.

introduction

Notre étude est basée sur l'une des productions romanesques d'un écrivain plus ou moins inconnu par les français eux-mêmes: Charles Sorel. Ses œuvres, et en particulier *l'Histoire comique de Francion*¹, abondent en matière du comique qui est enraciné dans la réalité de l'époque. Ainsi, nous nous sommes intéressée à plusieurs types de comique qui figurent dans l'ouvrage et à leur relation avec le réel. La plupart des personnages chez Sorel ont tendance à recourir à la révolte, à l'indifférence et au rêve, mais ils se heurtent toujours à leur condition tragique tel est le cas de Francion, d'Agathe, du vieux Hortensius ou d'autres. De telles situations engendrent un comique sans mesure. Sorel va jusqu'à l'utilisation des mots crus pour marquer une affinité considérable entre le comique et la réalité. Les personnages, ainsi que leur façon d'agir sont à la limite d'une labyrinthe capable de tromper le lecteur dans plusieurs situations. Francion nous attire par les tours qu'il joue aux différents personnages ainsi que par son caractère équivoque, Hortensius par

¹ *L'Histoire comique de Francion*. En laquelle sont découvertes les plus subtiles finesses et trompeuses inventions, tant des hommes que des femmes, de toutes sortes de conditions et d'âges. Non point profitables pour s'en garder que plaisanteries à la lecture. Paris, Pierre Billaine, 1623. (Dans notre travail nous nous reportons à deux éditions: celle d'Emile Roy, Paris, Hachette, 1924. Nous désignerons cette édition par *Le Francion*. Tandis que la version électronique, sera désignée par *Le Francion* V.E., disponible sur: https://fr.wikisource.org/wiki/La_Vraie_Histoire_comique_de_Francion/Texte_entier

sa niaiserie, quant à Agathe et Laurette, elles nous attirent par leurs aventures inconpréhensibles et choquantes. A signaler que les œuvres romanesques de Charles Sorel ont été publiées anonymement ou sous un pseudonyme. Sorel souhaitait en effet donner de lui-même une image d'érudit qui se combinait mal avec la reconnaissance auctoriale de tels ouvrages.

Sorel (Charles), sieur de Souvigny, littérateur français né, selon Emile Roy, à Paris vers 1602, et il y est mort le 8 mars 1674. Il devient historiographe de France en 1635. La date de naissance de Sorel est mise en doute. Elle est fondée sur son acte de décès mais à en croire l'exactitude de cette date, cela impliquerait qu'il ait écrit *L'Histoire comique de Francion* à l'âge de vingt ans. Sorel était un écrivain très sensible, d'une santé très fragile de manière qu'il était souvent malade. Sa vie est fort peu connue, il a toujours préféré rester anonyme. Il eut un ami, Gui Patin, «le docte et narquois médecin»²; et un ennemi, Furetière qui a fait de lui, la caricature la plus piquante dans *Le Roman bourgeois*. Dans cette œuvre, Furetière peint Charles Sorel à travers un personnage appelé Charroselles: ce n'est, en fait, autre que l'anagramme du nom de l'écrivain. Ayant beaucoup de caractères communs avec notre écrivain, il était si aisé de deviner son identité. Pour le décrire en quelques mots, Patin dit que Charles Sorel «n'est ni bigot ni Mazarin ni Condé, qu'il déteste les moines et les jésuites, les cardinaux qui deviennent moines, et les grands seigneurs qui dévorent le peuple»³.

L'apparition des œuvres réalistes au XVII^{ème} siècle peut être considérée comme une révolution dans le domaine de la création littéraire; et comme l'écrivain réaliste, témoin de son époque, veut faire vrai: il présente fidèlement le réel, tel qu'il est. En fait, il s'agit de recréer par l'écriture le monde réel afin d'analyser les problèmes sociaux et de comprendre les comportements humains.

Le réalisme mêlé au comique se manifeste clairement dans les ouvrages de Charles Sorel : «Polygraphe, il alterne œuvres de fiction et œuvres d'érudition. Charles Sorel a fait ses études dans un collège parisien, peut-être le collège de Lisieux»⁴; au fait, il paraît que c'est au même collège où Francion a poursuivi ses études. Il avait des yeux "qui regardaient de près", ce qui nous vaut une bonne description des mœurs, de la vie et de la littérature de l'époque.

Il a participé à des changements non négligeables dans la matière de la création romanesque. Considéré comme «le plus grand romancier de l'âge baroque en France»⁵, (il peut être : ou bien il l'est ou il ne l'est pas) considéré également comme le premier écrivain réaliste de la littérature française. En fait, Nous comptons déceler des observations que nous tenons pour fondamentales et nécessaires pour bien saisir les différentes situations qui servent de support à notre recherche. Il est à signaler que Sorel a touché à plusieurs thèmes et genre déjà en vogue à l'époque telle que la pastorale qui ne manque pas de merveilleux et de réel qui s'opposent et qui existent en même temps. Il a voulu fonder et établir un changement dans le genre romanesque où, «sous l'apparence d'un récit simple et joyeux, Sorel entreprend de décrire les défauts des hommes pour, dit-il, que les lecteurs les censurent»⁶.

² Jacques Demogeot, *Tableau de la littérature française au XVII^e siècle avant Corneille et Descartes*, Paris, Hachette, 1859, p. 328

³ A. Adam, *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, Paris, Domat, 1948, T. I, p.143

⁴ <https://www.babelio.com/auteur/Charles-Sorel/15133> consulté le 16 juillet 2020

⁵ - Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la révolution*, Paris, A. Colin, 1967, p. 191

⁶ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-comique-de-francion/> consulté le 2 mai 2020

C'est ainsi que ses œuvres paraissent à la fois en rupture avec la production littéraire de l'époque et en progrès sur elle. D'un côté, elles traitent des sujets qui sont nouveaux par rapport à la littérature du XVII^e siècle, et de l'autre, elles annoncent des idées nouvelles qui auront leur influence sur les ouvrages ultérieurs. D'où nous pouvons dire que les composants de son chef-d'œuvre, *Le Francion*, sont énigmatiques labyrinthiques : la construction romanesque, les personnages, le langage, le temps et l'espace prêtent à s'interroger. Ceci mène à une absurdité totale celle de l'indécision et du déséquilibre. Alors, pour envisager l'absurdité du monde, la plupart des personnages soreliens ont recours à la révolte, à l'indifférence et au rêve, mais ils se heurtent toujours à leur condition tragique d'un errant sans racines ni buts, ce qui rejoint la situation de la plupart des gens dans la vie quotidienne. Il ne leur reste que le recours à la vie réelle et au rire, auxquels ils se réfugient pendant les moments difficiles et sans issue; tel est le cas de la plupart des personnages du *Francion*.

En fait, au moment où le lecteur s'attarde sur un phénomène précis dans un ouvrage, c'est qu'il a l'objectif de déceler et d'examiner le fonctionnement des différents procédés qui suscitent ses points d'intérêt. De là, nous pensons qu'il serait profitable de présenter ce travail qui vise à mettre l'accent sur l'importance du chef-d'œuvre de Charles Sorel, *L'Histoire comique de Francion*; ainsi que sur sa place dans la veine réaliste de la littérature française à travers des situations comiques qui participent à mettre en valeur ce point intéressant. Autant dire que, comme profère Bergson: «Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement *humain*. Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid; il ne sera jamais risible. [...]. Plusieurs ont défini l'homme « un animal qui sait rire »⁷. Ceci dit, nous nous sommes intéressée au côté comique et à sa relation avec le réel dans *le Francion*; et nous avons essayé de déblayer et de décrire les représentations de ce rire et sa relation avec le côté réaliste. D'ailleurs, Sorel «n'est pas l'homme des embellissements ni des rêveries. Son plus grand plaisir est d'écarter une illusion pour faire apercevoir, derrière, la réalité»⁸.

Pendant sa vie, Sorel, a voulu que *ce roman* soit une œuvre mouvante qui répond à ses idées qui évoluent progressivement. De là, nous pouvons dire que *Le Francion* a subi plusieurs remaniements et par conséquent nous sommes devant un ouvrage édité trois fois. Sorel prétend y insérer le maximum de faits et d'usages réels et comiques de l'époque en peignant les personnes et leurs comportements.

Les personnages

Dans les ouvrages romanesques, les écrivains se contentaient de choisir des personnages qui répondent à certains critères. Car, «une haute naissance - du moins d'une naissance noble - est une condition à l'héroïsme, le personnage d'un bourgeois peut faire rire, ou, à la rigueur, faire raisonner, mais il n'est pas de dignité sans noblesse ni de noblesse sans naissance.»⁹.

De surcroît, non seulement que l'univers romanesque n'était pas accessible à tous les types de personnages, même la plupart des écrivains de l'époque ne s'y intéressaient pas. À l'encontre, Sorel brise cette barrière pour permettre à une foule non négligeable de se balader à travers ses œuvres. Il nous donne l'occasion de traverser la société et de faire la

⁷ Henri Bergson, *Le Rire, Essai sur la signification du comique*

La Bibliothèque électronique du Québec, Collection *Philosophie*, Volume 16 : version 1.0
édition de référence : Paris, Librairie Félix Alcan, 1938. *Quarante-cinquième édition* p.4

⁸ G. Reynier, *Le Roman réaliste au XVII^e siècle*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1914, p. 163

⁹ J.C. Tournand, *Introduction à la vie littéraire du XVII^e siècle*, Paris, Bordas, 1970, p. 108

rencontre d'une «multiplicité de types sociaux qui s'exprime»¹⁰; d'un côté, comme l'exige leur condition, et de l'autre, pour rester vraisemblable le plus possible. Nous suivons quelques personnages telle la vieille «Agathe, maquerelle antique et délabrée sous la ceruse et le vermillon, véritable réincarnation de la Célestine de Rojas ou la Macette de Régnier [...] en quelques croquis féroces, Sorel épingle les «intellectuels» de l'époque: poètes faméliques et crottés [...] noyant l'ingratitude des Muses dans les cabarets du quartier Latin.»¹¹. À mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, Francion traverse verticalement toutes les couches de la société du plus bas au plus haut de l'échelle.

En effet, Francion a constaté que les personnages changent de comportement tandis qu'ils restent eux-mêmes. Il décrit des avocats et des magistrats corrompus, des professeurs vaniteux et arrivistes et des écoliers si malicieux. Nombreuses sont les scènes peintes avec une fidélité extrême qui mérite l'attention. Rien n'est plus clair et plus simple que l'attitude du père de Francion à l'égard de ce paysan, venu pour «dérober des poires dans son jardin. Au lieu de lui donner des coups de pistolets, «Il se contente de luy bailer deux ou trois coups de pieds au cul, et de menacer de le mettre en justice s'il retournoit à sa première faute.»¹².

Toute une société est mise à la portée du protagoniste et «On s'explique ainsi comment a su faire défiler devant nous tant de types divers, paysans madrés et superstitieux et gaillardes commères, hobereaux, filous, charlatans, juges rapaces et gallants conseillers, polissons d'écoliers et pédants grotesques, reîtres au large feutre en bataille, courtisans, poètes, bélitres, précieuses et autres, toute une amusante mêlée de fantoches.»¹³ Sorel tenait à faire un catalogue, aussi complet que possible, de la société de son temps. Une raison de plus qui le pousse à bien observer ce qui se passe autour de lui.

Les mœurs de la vie quotidienne

Notre travail se penche sur la place qu'occupe le réalisme de création en région et il prend appui sur l'étude de ce qui se passe dans la société de l'époque. D'où, l'importance de signaler la place qu'occupe *Le Francion* en tant que témoin vif de l'époque et du fait, «Les études de mœurs sont sans doute du *Francion* la partie la plus originale et la plus solide»¹⁴

L'Histoire comique de Francion, représente une œuvre qui dépeint et livre, d'une façon détaillée, des renseignements intéressants sur les mœurs et la vie des gens au XVII^e siècle, en mettant l'accent sur tous les composants de la société de l'époque.

En effet, Charles Sorel était persuadé que «les bons Livres Comiques font des Tableaux naturels de la vie humaine»¹⁵. Une petite phrase qui résume l'intention de Sorel dans la composition de ses créations littéraires. C'est dans cette perspective qu'il essaie de peindre la société avec tous ses défauts.

À travers cette nouvelle formation qu'il a reçue, le protagoniste de notre roman s'engage dans un concours quotidien qui est celui de reproduire la réalité de la vie de l'époque

¹⁰ H. Béchade, *Les Romans comiques de Charles Sorel, Fiction narrative, langue et langage*, Genève, Droz, 1981, p. 115-117

¹¹ Maurice Lever, *Le Roman français au XVII^e siècle*, P.U.F 1981, p. 89

¹² Victor Fournel, *La Littérature indépendante et les écrivains oubliés, essais de critique et d'érudition sur le XVII^e siècle*, Paris, Didier et Scie, 1862, p. 167.

¹³ Sorel, *Le Francion, op.cit., Introduction*, p. XJ

¹⁴ G. Reynier, *op. cit.*, p. 144

¹⁵ Charles Sorel, *De la connaissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Amsterdam, Henry et Theodore Boom, 1673, P. 78

étroitement. C'est grâce à ses aventures que Francion apprend la vie et sa philosophie et donne au lecteur les informations concernant la vie des gens de l'époque.

Sorel se demande, «en quoi consistent donc ces tableaux comiques de la vie humaine qui doivent concurrencer les amours et les chevauchées épiques des grands romans ? Sorel emprunte à la vie quotidienne des silhouettes, des activités, des mœurs, des vocabulaires particuliers, en les soulignant de quelque satire».¹⁶ Pour lui, ce qui l'intéresse en premier lieu c'est cette vie qui se continue à travers les siècles. Il préfère peindre ce qui l'entoure en s'appuyant sur le réel pour animer ses écrits et les colorier avec les dessins du quotidien sans oublier la fiction, considérée comme élément essentiel de l'écriture romanesque. Nous trouvons dans *le Francion* une image assez complète de la société française, faite par un mélange hétérogène qui vient se défiler à travers les pages de l'œuvre. Ainsi, la vie quotidienne des gens n'est pas négligée, Sorel revient sur des détails piquants et véridiques, sur la pauvreté et la cupidité de petits poètes qui composent des préfaces flatteuses et des vers de louange à la demande. «À côté de cela nombreux sont les écrivains qui se mettent en colère les uns contre les autres et créent des bagarres et des conflits inconcevables. Les scènes conjugales ne sont pas épargnées ainsi que les scènes rustiques qui ne manquent pas de saveur»¹⁷.

En surcroît, la justice à son tour est mise en cause. La corruption des juges est flagrante. Sorel peint un juge qui feint d'être en colère devant le présent que lui offre le père de Francion. En même temps la femme du juge intervient pour récupérer le cadeau en disant: «Monsieur vous avez veu, mon mary est un peu facheux, il n'y falloit pas aller de la sorte que vous y avez esté, baillez-moi vostre satin je luy en feroit trouver le présent agréable »¹⁸. A noter qu'un peu plus tard, le juge appelle M. de La Porte pour récupérer la pièce de satin après sa feinte colère.)

Du fait, les paysans et les villageois ne sont pas écartés du chemin du héros. Nous les retrouvons, se rendant à l'office du dimanche ou participant à des noces campagnardes. De surplus, *Le Francion* est également un témoin vivant de la corruption de l'époque qui se manifeste sur plusieurs plans. Comme par exemple les écoles qui sont devenues comme une sorte de prison où les maîtres sont semblables à des geôliers. Cette peinture savoureuse paraît comme une étude presque complète de l'époque.

La superstition

Dès l'ouverture de *l'Histoire comique de Francion*, le lecteur se trouve en présence d'une scène ancrée à la fois dans la réalité et dans le rire. C'est l'histoire d'un vieillard en train de laver «son pauvre zest qui estoit plus ridé qu'un sifflet à caille, au dessous luy pendoit une grande peau flestrie et veluë que l'on eust pour l'escarcelle d'un paysan»¹⁹. Dans ce passage Sorel met le lecteur dans une atmosphère réaliste celle de ce vieil homme qui compte épouser une jeune femme; alors, il cherche à tout prix ce qu'il peut faire pour satisfaire les désirs de sa maîtresse et profiter de ses faveurs. Hortensius, persuadé de retrouver ses forces viriles grâce à quelques huiles prescrits par un charlatan, ne cesse d'essayer de reviver son organe le plus sensible alors) tout en pratiquant certains rites qui provoquent le rire du lecteur, il continue de grommeler des mots appelés magiques. Il est comme envoûté

¹⁶ <https://www.universalis.fr/dictionnaire/pedant> consulté le 13 novembre 2021

¹⁷ G. Reynier, *le roman réaliste au XVIIe siècle*, Paris, Hachette, 1914, p. 155

¹⁸ *Le Francion V.E., op.cit.*, p. 70

¹⁹ Sorel, *le Francion, op.cit.*, p. 79

voire ensorcelé, par l'influence d'une magie capable de le dérégler et de bien dégager son hallucination.)

À cela s'ajoute la superstition des gens qui se manifeste dans plusieurs situations. À travers les pages du roman, Francion nous fait participer à des scènes comiques plus ou moins révélatrices des habitudes des gens de l'époque et de leur croyance. Nous évoquons l'une d'elles qui peut dessiner la superstition des gens par excellence. Dès sa petite enfance, Francion se heurte à des situations amusantes basées sur la superstition) de quelques personnages, notamment ses servants. Chez la nourrice, un singe entre dans la chambre du petit Francion et avec «la soupe m'en vint barbouiller, (dit-il) tout le visage. Après il m'apporta mes habits et me les vestit à la mode nouvelle, mes bras dedans mes chausses puis sauta par la fenêtre et retourna chez lui»²⁰. La servante arrive et voyant Francion dans cet état elle «*fit plus de cent fois le signe de la croix, en écarquillant les yeux et donnant des signes de son étonnement*»²¹

Les villageois paraissent très superstitieux de sorte qu'ils prennent Francion pour un sorcier à plusieurs reprises. Ils sont décrits dans des situations comiques basées sur des faits tout à fait réels qui s'inscrivent dans la mode alors retentissante des œuvres littéraires de l'époque comme filmiques et qui jouent avec le fantastique ou le surnaturel.

Ce type de comique qui reflète le comportement des gens de l'époque est très fréquent dans l'œuvre. C'est en quelque sorte le dévoilement d'un côté caché de la société du XVII^e siècle.

La malice des écoliers n'est pas épargnée. Sorel les peint avec un style attirant. Francion, écolier, voulant jouer un tour à Hortensius, son professeur, avait attaché un panier à une corde en expliquant le stratagème:

*«afin qu'un pâtissier qui étoit en bas, à qui j'avois jeté une pièce de cinq sols, mît dedans quelques gâteaux ; mais, comme je le remontois, mon maître, qui étoit à mon desceu dans une chambre de dessous, le tira à lui en passant, et ne le laissa point aller qu'il ne l'eût vidé. Je descendis en bas pour voir qui m'avoit fait cette supercherie, et, trouvant ce pédant sur le seuil de la porte, je reconnus que c'étoit lui, et n'en osai pas seulement desserrer les dents. Ô le grand crève-cœur que j'eus ! il me commanda tout à l'heure d'aller prier un autre maître, son voisin, de venir goûter avec lui : je m'y en allai, et le ramenai avec moi jusque dans sa chambre, où je ne vis point d'autres préparatifs sur la table que mes gâteaux»*²²

Lorsqu'un paysan, le père de l'un des écoliers est venu, un cadeau à la main au professeur de classe, Hortensius, Francion trouve que l'occasion s'offre à lui pour se venger:

*«Le père d'un de mes compagnons lui avoit fait présent d'un pâté de lièvre. Francion, avec l'aide de quelques compagnons arrive à dérober le pâté La croûte étoit dure et de fort peu de saveur, n'y ayant point de beurre ; voilà pourquoi, songeant aussi que ce seroit trop que l'emporter tout, je la laissai, et ne pris que la chair, au lieu de laquelle je mis dedans un chausse-pied»*²³

Le lendemain Hortensius voulant manger le pâté avec «un autre vieux pédant, son compagnon de bouteille, qu'il lui feroit manger d'un bon lièvre, à la charge qu'il apportât

²⁰ Sorel, *le Francion V.E, op.cit.* p. 74

²¹ *Ibid.* p. 74

²² *Ibid.* p. 81

²³ *Ibid.*

une quarte de son vin nouveau, pour servir de remède à la soif que leur causeroit l'épice.
»²⁴

L'argent a aussi son rôle dans la société, il est parfois un moyen pour être reconnu comme noble) Francion n'était pas respecté quand il était dépourvu d'argent: «L'argent est devenu le moyen d'accéder aux honneurs, et du même coup tendant à se substituer à l'honneur tout court, la société aristocratique se trouve battue en brèche»²⁵.

Charles Sorel, nous fait monter tous les degrés de l'échelle sociale. Son héros est un coureur d'aventures pour qui il n'y a qu'un pas de la rue de Glatigny au Louvre. «Courtisans et courtisanes, tire-soie et tire-laine, coupe-bourses et coupe-jarrets, pages et rustres, orfèvres et marchands d'orviétan, procureurs et sergents, écoliers et pédants en us, poètes et épistoliers, tout ce monde bariolé parle et s'agite autour de nous, non comme des pantins auxquels l'auteur prêterait une voix et dont il ferait mouvoir les fils, mais comme des personnages de chair et d'os»²⁶.

Le côté vestimentaire

La description de l'habillement renforce l'exactitude historique du *Francion*. La mode vestimentaire est de taffetas coulombin) Le choix du vêtement est d'ailleurs essentiel, dans une société qui juge sur l'apparence: « si l'on est vêtu de noir, l'on vous prend pour un bourgeois, s'il on est vêtu de couleur, l'on vous prend pour un joueur de violon ou pour un basteleur, spécialement si l'on a un bas de soie de couleur différente »²⁷. Si l'on veut paraître noble, il faut « un manteau de couleur d'amaranthe, de velours doublé de panne, un haut-de-chausse de velours de la même couleur, et un pourpoint de satin blanc »²⁸. Il est à rappeler la nécessité d'avoir sur soi son « épée à la Miraumonte »; au risqué de se faire attaquer, surtout la nuit, par (quelque tire-laine ou quelque tire-soie) , si ce n'est pas par une bande organisée comme celle des «Rougets et des Grisons»²⁹

La mode vestimentaire est au «taffetas coulombin» et au «bas de soie de couleur bleue» ces « bas de soie, à qui les crottes font une guerre continue, principalement dans Paris »³⁰ ce qui entraîne la nécessité de porter des bottes, une image assez péjoratif de la ville de Paris. Ajoutons que «Louis XIII promulgue différents édits qui permettent de lutter contre l'opulence de l'élite, notamment celui du 6 février 1620. L'édit somptuaire limite le luxe, le superflu et les ornements des vêtements.»³¹.et malgré cet édit de 1620,un gallant de l'époque, pour paraître, il va à un rendez-vous «avec un habit tout chargé de de passemens d'or car d'autant que le roi les avoit défendus par un édit.³²». Pour ainsi dire, tant d'éléments de la vie quotidienne qui regorgent) le Francion font aussi partie) d'une tradition littéraire.

Réalisme du langage

Sorel avait le souci de donner à chaque personnage un langage approprié à son état et cela fait partie des ses intentions dominantes et constamment réaffirmées. Parallèlement au désir de montrer des histoires vraisemblables, il veut que ses personnages possèdent un

²⁴ *Ibid.*

²⁵ J. Serroy, *Roman et réalité, op.cit.*, p. 170

²⁶ Avant-propos, P. 4 Nouvelle édition, avec Avant-propos et note par Emile Colombey

²⁷ Serroy, *Roman et réalité, op.cit.*, p. 254

²⁸ *Ibid.* p. 105

²⁹ *Ibid.* p. 45

³⁰ *Ibid.* p.253

³¹ <https://diptera.fr/archives/2021/04/28/la-symbolique-des-habits-a-epoque-moderne-en-france/> consulté le 5avril 2022

³² *Le Francion V.E*, p. 47

langage vraisemblable également. En outre, toutes les: *Préface*, *Advertissement*, ou *Advis aux Lecteurs* abordent le sujet ou du moins l'annoncent.

À côté de cela, l'auteur met dans la bouche de chaque personnage le langage qui lui convient sans crainte et sans restriction. Agathe, la vieille entremetteuse n'hésite pas à dire, pour décrire son état, des paroles qui sont à l'image de son activité et cela contribue à renforcer la crédibilité du personnage. En effet, à chaque personnage son langage, mais «ce qui nous paraît au moins aussi fondamental, c'est que le paysan ne parle pas comme la coquette de la ruelle, à condition différente, langage différent»³³. Nous pouvons citer ici le passage suivant où un badaud s'adresse à une servante: «comment vous en va Robaine, vous faicte là la Sainte sacrée, je cuide que vous estes malade [...]. C'est à cause de vous que j'ay mis une esquiette de Var de Mar à mon chappiau, car ma couraine m'a dit que c'est une couleur que raymez tant, que vous en avez usé trois cotillions. Ce dernier jour en allant aux vaignes je me destournoy par le sangoy de plus de cent pas pour vous voir, mais je ne vous avisy point»³⁴.

Certains contours disent «les quelques scènes rustiques présentées dans le *Francion* - villageois se rendant à l'office du dimanche, noces campagnardes où un rustaud fait la cour à une servante, attroupement de badauds devant un charlatan vantant ses drogues miraculeuses - nous en apprennent en fin de compte, beaucoup moins sur les coutumes et la vie des paysan que les propos rustique ou les Contes d'Eutrapel.»³⁵

Le manifeste sorélien est donc celui de tout dire. L'Advertissement de 1623, s'appuie sur la franchise, mais également, en termes littéraires du temps, sur la "naïveté" d'écriture. L'argument sorélien est le suivant : si une chose existe dans le monde, nous avons légitimement le droit de la nommer et donc d'utiliser un processus sémiologique qui la désignera. Aussi le langage paraît suivre le réel dans toutes ses vicissitudes et excès, même lorsqu'un interdit social s'y opposerait. Sorel se demande avec une fausse ingénuité : «pourquoy ne sera t'il pas permis de dire des choses que l'on ose bien faire? J'ay trop de franchise pour celer la vérité»³⁶.

L'*Advertissement d'importance aux Lecteurs*, placé en tête de l'édition 1623 du *Francion*, procure le premier texte où Sorel pose que le langage se trouve approprié aux personnages: «Mais quoy que puisse dire l'envie, je me donne bien la licence d'estimer que j'ay représenté aussi naïvement qu'il se pouvoit faire, les humeurs, les actions et les propos ordinaires de toutes les personnes que j'ay mises sur les rangs.»³⁷

Bien des années plus tard, Sorel rappelle la nécessité de faire parler les personnages de romans comiques selon leurs conditions

Nous avons trouvé qu'il est utile de signaler que «La première chose qui frappe dans (la) première édition, c'est l'extrême grossièreté du langage. Les récits plus que scabreux , les mots salés y abondent. Ils ne sont même pas sales, ils sont crus, répugnants, et simplement très ennuyeux. Cette licence non pas même de la langue, mais de la plume, du livre imprimé, est un curieux témoignage des mœurs publiques.»³⁸. L'auteur dégage des figures types qui résultent d'une observation aigüe, lui, qui est considéré comme l'écrivain qui sait voir de près.

³³ H. Béchade, *op.cit.*, p. 115

³⁴ Sorel, *le Francion*, V.E, *op.cit.*, p. 273

³⁵ J. Serroy, *Roman et réalité*, *op.cit.*, p. 163

³⁶ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01857006/document> consulté le 4-4-2022

³⁷ Sorel, *le Francion*, V.E, *op.cit.*, p. 273

³⁸ Sorel, *le Francion*, *op.cit.*, Introduction, pVj

Sorel n'hésite pas à reproduire le langage d'un anglais qui conversant avec Agathe lui dit: «Moy suis Gentilhomme, moy vient des Anticqs Roys de Cosse, moy fera raison à toy»³⁹ Dans *Le Francion*, les paysans interviennent «surtout linguistiquement, leur langage présente un certain trait qui le rend davantage plau-populaires ou vraiment paysans et, au moins dans un passage, met dans leur bouche une phonétique proprement paysanne»⁴⁰ Une description si réelle donne à l'ouvrage une valeur historique qui mérite l'attention. En effet, qu'attendons-nous d'Agathe, cette vieille entremetteuse autre que l'emploi de mots qui relèvent de la sensualité et l'amour physique; surtout qu'elle a été élevé chez Perrette, une autre entremetteuse qui dit: «je suis venüe toute nue en ce monde, et nue je m'en retourneray»⁴¹. Elle a son langage un peu dégoûtant qui ne ressemble à aucun d'autre dans le livre. Chaque personnage a son propre style de parler. À savoir que Sorel n'hésite pas à produire ou plutôt à répéter tout ce que les gens profèrent à l'époque pour rendre son travail plus crédible et plus proche de la réalité. De là, nous remarquons que «Le souci de transcription des moindres détails vocaux est même scrupuleusement respecté dans l'accent dialectal des personnages, et l'on nous apprend par exemple que Francion ne se débarrasse de sa prononciation bretonne qu'à l'époque du collège. Une telle rigueur de reproduction du langage oral amène bien sûr l'auteur à se faire le témoin des différences sociolinguistiques – sur le plan des idiolectes comme de la phonétique.»⁴²

Réalité et espace

En fait, toutes les vérités que nous recevons sont considérées comme relatives. Et la critique historique insiste traditionnellement, sur le caractère documentaire de *Francion*, et y voit, avec raison, un témoignage important sur la société française du début du XVIIème siècle. Il est toujours nécessaire de constater que ce document est plus ou moins incomplet et que ce témoignage ne peut pas effacer ce côté sceptique du lecteur. Dans cette perspective et «Même si l'on n'accorde à l'objectivité qu'une importance relative. On peut remarquer que Sorel n'a jamais caché, dans ses préfaces, son intention satirique. Et quelque soit le sens que l'on donne à cette satire, qu'on y voit une volonté de corriger les hommes et de reformer la société, ou qu'on y décèle un projet plus radical de "révolution permanente" dans les deux cas, il importe de reconnaître que ce point de vue satirique implique, de la part de l'auteur, un détachement critique c'est-à-dire une vision qui, avec la réalité la distance entre le réel et l'imaginaire reste un jugement.»⁴³)

Les lieux du roman peuvent "ancrer" le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le "reflètent". Dans ce cas on s'attachera aux descriptions, à leur précision, aux éléments "typiques", aux noms et aux informations qui renvoient à un savoir culturel repérable en dehors du roman, aux procédés mis en œuvre pour produire cet effet réaliste⁴⁴. Sorel parsème sur le chemin de son héros des histoires comiques qui pourraient tourner au drame vers leur fin et mettre Francion dans des situations difficiles. L'histoire s'ouvre sur une scène qui se passe dans un château de Bourgogne, où nous rencontrons Valentin, ce vieillard obsédé par l'idée de pouvoir retrouver un jour sa puissance virile. Dans sa cuve il

³⁹ *Ibid.*, Avertissement aux lecteurs, p. 62

⁴⁰ Hervé Béchade, *Les Romans comiques de Charles Sorel, Fiction narrative, langue et langage*, Droz 1981, P. 249

⁴¹ Sorel, *le Francion*, *op.cit.*, p. 125

⁴² <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01857006/document>, consulté le 20 mai 2022

⁴³ Serroy, *Roman et réalité*, *op.cit.*, p.162

⁴⁴ - Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996, p. 55

pratique tous les arts que lui a appris Francion pour pouvoir "goûter les plus chers contentements du monde"⁴⁵

J'arrivai il y a cinq jours au village où est Valentin, ayant pris l'habit de pèlerin à un bourg proche d'ici, où je laissai tous mes gens, excepté le valet que vous avez vu tantôt. Je fis accroire à tout le monde que je venois de pèlerinage de Notre-Dame de Montferrat ; mais j'étois un grand trompeur, car j'allois à celui de Laurette. Les femmes me demandoient des chapelets, et je leur en donnois de beaux, dont je n'avois pas manqué à me garnir. J'allai jusques au château, où, je trouvai Valentin, qui me reçut courtoisement, et prit, avec des remercements fort honnêtes, un de mes chapelets, que je lui présentai.»⁴⁶

Les réalités de la ville, semblent, il est vrai, inspirer Sorel bien davantage que les réalités de la campagne. À cet égard, la géographie parisienne, de la rue Saint-Jacques au Louvres, en passant par le Pont-Neuf, donne à la première partie du roman un cadre précis, dont l'exactitude topographique n'exclut pas, la valeur symbolique: en allant de l'«Université» à la «Ville», Francion suit aussi un itinéraire social, qui le mène de la pauvreté à l'aisance, des pauvres officines de librairies, ou fréquentent collégiens faméliques et poètes crottés, au salon mondain de Luce et aux appartements du roi, non sans avoir rencontré, au passage, dans la «Cité», quelques bourgeois achetant un collier de perles à un orfèvre du Pont-aux-Changes, ou quelques conseillers à robe rouge descendant les escaliers du palais. Voilà une visite guidée de la ville de Paris avec quelques traits qui lui appartiennent.

Le statut des femmes

La femme ne passe pas sous silence dans *le Francion*. Les femmes occupent une place primordiale dans l'œuvre et jouent un rôle non négligeable. Elles vont de la femme charnelle représentée par Laurette jusqu'à Nays considérée comme la Dame des Pensées: «il y a place, dans le *Francion*, pour toute une galerie de portraits féminins qui, si on les regarde de près, se ressemblent finalement beaucoup. Que Diane soit farouche, que Luce soit jalouse, que Joconde soit romanesque, qu'Émilie soit ruse ne suffit pas à donner à chacune d'elles une personnalité bien définie. En fait, elles n'apparaissent toutes que comme des êtres passifs, soumises au désir du héros.»⁴⁷

Il est vrai que cette soumission de la femme à l'homme s'inscrit dans la réalité sociale de l'époque. À mesure que le roman avance, les figures de femmes deviennent plus complexes, les femmes se mettent à parler. Alors que Laurette ne dit rien, Joconde discute de littérature avec Francion, et Nays offre au héros l'occasion de longues conversations raffinées. C'est par le biais de la culture que se dessine ainsi l'émancipation de la femme.

À mesure que le roman avance, les figures de femmes deviennent plus complexes, les femmes se mettent à parler. C'est par le biais de la culture que se dessine l'émancipation de la femme. À cet égard, «Francion propose certaines innovations susceptible de changer du tout au tout la condition féminine dans la société: ainsi de l'idée des collèges mixtes, ou de la proposition qu'il fait de l'union libre, garantissant à chaque femme, comme à chaque homme, la liberté sexuelle. L'action même du héros tout au long du roman, vise à libérer la femme de toutes les entraves.»⁴⁸

L'esthétique réaliste

Francion comme tous les jeunes de l'époque lit des romans de chevalerie et se laisse influencer par les exploits qu'ils contiennent de sorte qu'il dise en se considérant tel un

⁴⁵ Sorel, *le Francion*, op.cit., p. 79

⁴⁶ Sorel, *le Francion*, V.E, op.cit., p.33

⁴⁷ J.Serroy, *Roman et réalité*, op.cit., p. 157

⁴⁸ J. Serroy, *Roman et réalité*, op.cit., p. 158

héros romanesque: «il me semble qu'il me serait aussi facile de couper un homme par la moitié qu'une pomme [...] mais Sorel propose, en échange de ces aventures débridées et invraisemblables, l'observation de la réalité. Sa démarche est un peu celle des auteurs des romans picaresques et espagnols qui, en réaction contre les Amadis et les bergeries à la mode depuis Presque un siècle, se mirent à coller à la réalité la plus vulgaire, choisissant de suivre dans leur existence quotidienne des personnages appartenant aux basses couches de la société.»⁴⁹

Dans l'avertissement au lecteur du *Francion*, Charles Sorel envahit l'intimité des lecteurs presupposés, il les considère comme des gens stupides lorsqu'il croient que les romans sont écrits pour les divertir et non pour leur donner des leçons.

L'écrivain révèle dans son «Avertissement aux lecteurs» qu'il avait l'intention de décrier les vices de son époque et «esmouvoir plutôt les meschants à la repentance qu'à la risée»⁵⁰. Il prétendait suivre dans sa démarche la manière la plus efficace: «c'est qu'il faut user d'un certain appât pour attirer le monde. Il est besoin que j'imité les apothicaires, qui sucrèrent par le dessus les breuvages amers, afin de les mieux faire avaler»⁵¹. En bref, c'est avec la description et la façon de critiquer les défauts, il invite les gens à s'en méfier. Il ajoute que «les humeurs des personnes comme elles sont, et qui [sont] une naïve peinture de leur condition et de leur naturel »⁵²

Conclusion

Sorel met dans son œuvre une société entière sans contrainte; il introduit dans la littérature narrative française un monde qui n'avait pas jusque-là le droit d'y entrer. Ainsi, le lecteur a l'impression d'être devant un témoin du siècle qui relate les occupations et les chagrins des gens de l'époque.

D'ailleurs, *Le Francion* se présente comme un témoin de la vie sociale, ainsi que de la langue française de l'époque de Louis XIII. Il reflète tout ce qui touche à la société presque entière du XVII^e siècle. C'est un roman que plusieurs considèrent comme le premier roman de mœurs de la littérature française du XVII^e siècle bien avant la *Princesse de Clèves*. Par suite, Sorel veut peindre la réalité avec précision, lui qui «aime la vérité toute nue»⁵³. Dans les préfaces ou postfaces que Sorel a multipliées dans chacune de ses éditions – épîtres, avertissements, avis d'importance – on trouve l'affirmation sans cesse renouvelée que *l'Histoire comique de Francion* est une véritable espèce romanesque, et qu'elle est comme une peinture "naïve" de la réalité, destinée à fustiger et corriger les vices du siècle.

Sorel aime mettre tout ce qui se passe à l'époque à la lumière du jour. Il n'est pas l'homme des embellissements ni des rêveries. Son plus grand plaisir est d'écarter les illusions pour faire apercevoir, derrière elles, la réalité d'une manière très claire. «Pour les uns, le *Francion* est "réaliste" en ce qu'il apparaît d'abord comme une observation méthodique de la société de son temps, c'est-à-dire comme un roman de mœurs, l'ancêtre véritable des grandes œuvres réalistes du XIX^e siècle. Pour les autres, le "réalisme" du *Francion* est tout différent: il provient de l'accord profond qui existe entre l'observation de la réalité dans le

⁴⁹ Roger Zuber, *Littérature française au XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1997 p. 171

⁵⁰ - *Ibid*, p. 61

⁵¹ *le Francion*, p. 181

⁵² Charles Sorel, *La Bibliothèque française*, Paris, Compagnie des Libraires du Palais, 1667, p. 177).

⁵³ Victor Fournel, *La Littérature indépendante et les écrivains oubliés, essais de critique et d'érudition sur le XVII^e siècle*, Paris, Didier et Scie, 1862, p. 215.

roman et les conditions sociaux économiques qui déterminent cette observation»⁵⁴. Admettons ces deux points de vue, le réalisme du *Francion* reste problématique. Étant donné que Champfleury lui-même, prévenant les critiques, écrivait: «La reproduction de la nature par l'homme ne sera jamais une *reproduction* ni une *imitation* ce sera toujours une *interprétation*.»⁵⁵

En fait toute vérité reçue n'est que relative, de sorte que «La critique historique insiste traditionnellement, sur le caractère documentaire de *Francion*, et y voit, avec raison, un témoignage important sur la société française du début du XVII^e siècle. Force est, toutefois, de constater que ce document est incomplet et que ce témoignage est parfois sujet à caution. Même si l'on n'accorde à l'objectivité qu'une importance relative. On peut remarquer que Sorel n'a jamais caché, dans ses préfaces, son intention de produire la réalité»⁵⁶. En ce sens, que ce soit dans sa construction, dans ses thèmes, dans ses personnages ou dans ses descriptions de la société, *L'Histoire comique de Francion* rend compte des réalités de son temps et les traduit à travers les quêtes et les expériences des personnages.

Pour conclure, nous mettons l'accent sur le fait que la littérature et particulièrement le roman, parce qu'elle est faite des mots qui nous servent à communiquer au sujet du monde, s'est toujours construite sur un équilibre entre la réalité et la fiction. C'est en fait ce que nous avons essayé de dégager de *L'Histoire comique de Francion* à travers les situations diverses et les paroles des personnages.

Bibliographie

- Adam, *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, Paris, Domat, 1948, T. I,
 Henri Bergson, *Le Rire, Essai sur la signification du comique*
 La Bibliothèque électronique du Québec, Collection *Philosophie*, Volume 16 : version 1.0
 édition de référence : Paris, Librairie Félix Alcan, 1938. *Quarante-cinquième édition*
 Béchade Hervé, *Les Romans comiques de Charles Sorel, Fiction narrative, langue et langage*, Genève, Droz, 1981,
 Champfleury (Jules Husson-Fleury), *Le Réalisme*, IV, «De la Réalité dans l'Art», Paris, Dondey-Dupré 1857.
 Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la révolution*, Paris, A. Colin, 1967,
 Jacques Demogeot, *Tableau de la littérature française au XVII^e siècle avant Corneille et Descartes*, Paris, Hachette, 1859.
 Fournel Victor, *La Littérature indépendante et les écrivains oubliés, essais de critique et d'érudition sur le XVII^e siècle*, Paris, Didier et Scie, 1862
 Lever Maurice, *Le Roman français au XVII^e siècle*, P.U.F 1981,
 Reynier Gustave, *Le Roman réaliste au XVII^e siècle*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1914
 Sorel, Charles *L'Histoire comique de Francion*. En laquelle sont découvertes les plus subtiles finesses et trompeuses inventions, tant des hommes que des femmes, de toutes sortes de conditions et d'âges. Non point profitables pour s'en garder que plaisanteries à la lecture. Paris, Pierre Billaine, 1623. (Dans notre travail nous nous reportons à deux éditions: celle d'Emile Roy, Paris, Hachette, 1924. Nous désignerons cette édition par *Le Francion*. Tandis que la version électronique, sera désignée par *Le Francion VE*, disponible sur:

⁵⁴ Jean Serroy, *Roman et réalité, op.cit.*, p.161

⁵⁵ Champfleury, *Le Réalisme*, IV, «De la Réalité dans l'Art», Paris, Dondey-Dupré 1857)

⁵⁶ J. Serroy, *Roman et réalité, op.cit.*, p.162

https://fr.wikisource.org/wiki/La_Vraie_Histoire_comique_de_Francion/Texte_entier
Sorel, Charles, *De la connaissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Amsterdam, Henry et Theodore Boom, 1673.
Tournand Jean-Claude, *Introduction à la vie littéraire du XVIIe siècle*, Paris, Bordas, 1970,
Zuber Roger, *Littérature française au XVIIe siècle*, Paris, PUF, 1997
<https://www.babelio.com/auteur/Charles-Sorel/15133> consulté le 16 juillet 2020
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-comique-de-francion/> consulté le 2 mai 2020
<https://www.universalis.fr/dictionnaire/pedant> consulté le 13 novembre 2021
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01857006/document> consulté le 4-4-2022